



XL

Sois courageux

Courage ! enfant, courage, toujours ! sans cela point de vertu. Courage ! pour vaincre ton égoïsme et devenir bien-faisant. Courage ! pour vaincre la paresse et persévérer dans toutes les études honorables. Courage ! pour défendre la patrie et protéger tes semblables en toute rencontre. Courage ! pour résister aux mauvais exemples et aux moqueries injustes. Courage ! pour endurer et les maladies, et les fatigues et les angoisses\* de toutes sortes, sans plaintes lâches. Courage ! pour tendre à une perfection qu'il est impossible d'atteindre sur la terre, mais à laquelle il faut aspirer\* toujours, suivant le conseil de l'Évangile, ou bien déchoir\*. Dans le sentier de la vertu, « celui qui n'avance pas recule ».

Quelque précieux que tu estimes tes biens, ton honneur et ta vie, sois prêt, à chaque instant, à les sacrifier au devoir, si le devoir l'exigeait. Ou l'homme aura cette abnégation\* personnelle, ce renoncement aux biens terrestres plutôt que de les posséder d'une manière coupable, ou bien, non seulement il ne sera pas un héros, mais il risquera de devenir un monstre\*. « En effet, dit Cicéron, le vrai juste ne craint ni la mort, ni la douleur, ni l'exil, ni la pauvreté, et il préfère l'équité à tout ce qui lui est opposé. »

Vivre avec un cœur détaché des prospérités passagères semble à quelques-uns une règle trop sévère et impossible

à observer. Cependant il est très vrai que, sans une certaine indifférence pour ces prospérités, nous ne savons ni vivre ni mourir dignement.

Enfant, il est nécessaire que le courage rehausse ton âme pour entreprendre la pratique des vertus ; mais veille bien à ce qu'il ne dégénère pas en orgueil et en dureté.

Ceux qui pensent, ou feignent de penser que le courage ne peut pas être uni à des sentiments de douceur, ceux qui s'habituent à des menaces de fanfarons\*, à des rixes\*, à la soif des désordres ou du sang, abusent de la force de volonté et de la force musculaire\* que Dieu leur avait données pour être utiles à la société. Et ils sont ordinairement les moins hardis dans les périls graves ; pour se sauver eux-mêmes, ils trahiraient leurs frères et leur propre père. Les premiers déserteurs d'une armée sont souvent ceux qui se moquaient tout d'abord de la pâleur de leurs compagnons, et qui lançaient de grossières insultes à l'ennemi.

D'après SILVIO PELLICO.

- I. EXPLICATION DES MOTS.** — **Angoisses** : profondes inquiétudes. — **Aspirer** : tendre, prétendre, viser. — **Déchoir** : tomber dans un état moindre. — **Abnégation** : renoncement ; mépris et sacrifice de soi-même. — **Monstre** : personne dénaturée, indigne, vile. — **Fanfaron** : personne qui fait parade de bravoure, de savoir, de vertus ou même de vices. — **Rixes** : querelle accompagnée d'injures et de coups. — **Musculaire** : propre aux muscles.

**II. CONVERSATION SUR LES IDÉES.** — Quels principaux motifs de courage indique-t-on au début de la leçon ? — Que dit-on de qui-conque n'avance pas dans le sentier de la vertu ? — Que doit-on préférer à ses biens, à son honneur, à sa vie même ? — Citez une parole de Cicéron sur le vrai juste. Etc. etc...

**III. PETIT DEVOIR ÉCRIT.** — Conjuguer le verbe déchoir, qui se trouve dans cette leçon.

